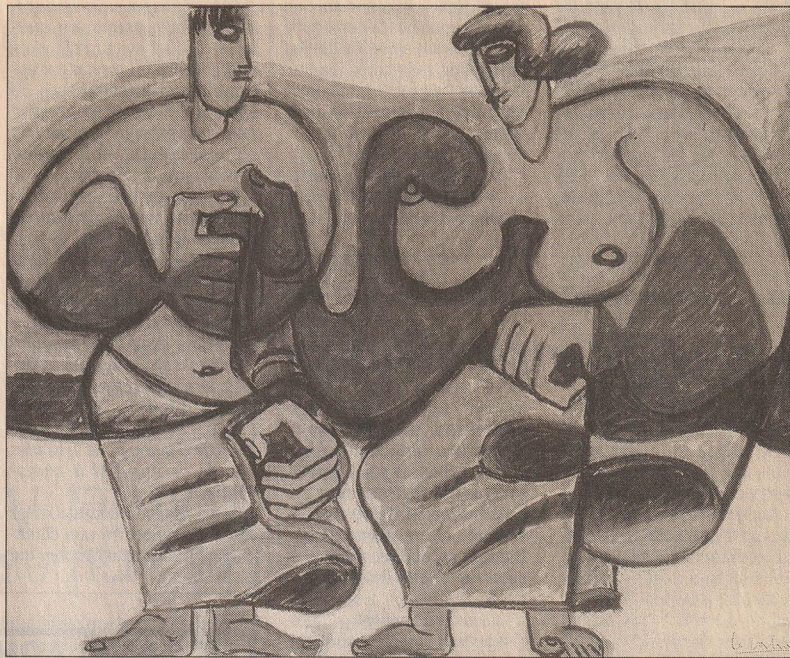


Art Paris, palette bien française

Valérie Duponchelle

Pourquoi aller à Art Paris, petite foire d'art moderne et d'art contemporain chaleureuse et vivante, à dix jours de la Fiac, l'institution française dans toute son ampleur ? Depuis cinq ans, cette dissidente travaille dur pour y répondre. Elle a réuni les galeristes voisins du Carrousel du Louvre mais de l'autre côté de la Seine, ces Français jugés « trop français » et donc privés de Fiac à visée internationale ou transfuges rétifs à « l'usine de la porte de Versailles ». Après des débuts inégaux, voire hétéroclites, Art Paris se sent mieux armé, grâce à l'arrivée l'an dernier de l'énergique Henri Jobbé-Duval, l'un des créateurs de la Fiac, pour attirer, séduire, convaincre les Parisiens que la promenade dans les galeries intimides. Ils étaient déjà 28 000 en quatre jours, l'an dernier, à venir et, bien souvent, à acheter.

Le Salon du Collectionneur vient à peine de fermer que le Carrousel du Louvre accueille les 88 exposants de cette foire « intime, conviviale et surtout au cœur de Paris », fidèles dévoués à la peinture, une si vieille dame (huile et tempera avec le jeune Argentin Edgar Saillen, autour de 4 000 € chez Susanne Tarasié). Art moderne en locomotive de l'art contemporain, tendance figuratif, veut le concept d'Art Paris qui entend occuper un créneau bien français. Un pari sans prétention qui pioche dans l'âme des galeristes et leur conviction intime, loin de toute « branchitude »... À l'heure où tout le marché ne parle que de Frieze, la nouvelle foire d'art contemporain née du magazine homonyme qui ouvre en octobre à Londres, avec le nec plus ultra des galeries inter-



Couple se donnant la main, pastel sur papier de Le Corbusier (1947). (Photo Fondation Le Corbusier.)

nationales et les artistes « hot » portés par la vague bâloise et vénitienne.

« J'ai quitté la Fiac après neuf ans. J'ai adoré le Grand-Palais où j'ai pu accrocher un avion de Panamarenko, long de 14 m, que j'ai vendu à Suzanne Pagé ! Je n'ai pas supporté la porte de Versailles, lieu que je déteste, ni que l'on veuille me dicter mon artiste pour le one-man-show de rigueur en rejetant mon projet Bram Bogart », avoue le Bruxellois Willy d'Huysser qui entend retrouver un public « frais, pas revenu de tout, curieux » avec un bel accrochage de pièces historiques d'Alechinsky (*Cordelière*, acrylique sur papier marouflé sur toile de 1973, 300 000 €). « La Fiac est d'une supériorité incontestable, mais écrasante pour tout ce qui n'est

pas dans la ligne. Les marchands y vont pour dire « j'y étais ! » comme le soldat de Napoléon disait « j'étais à Waterloo et j'y ai perdu ma

Comme le soldat de Napoléon disait « j'étais à Waterloo et j'y ai perdu ma jambe ! »

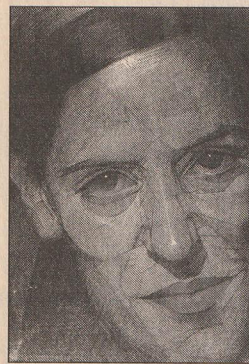
jambe ! ». Je préfère la garder et vendre ! », résume, avec une faconde toute flamande, ce vieux pro que ne fait pas rêver ARTBrussels, foire si prometteuse, élargie au-delà du rentable et de la bonne sélection pour devenir « le palais des cotillons ! »

Honneur aux anciens. Apportant la dernière touche à son *Hommage à Pierre Res-*

tany (tous ses artistes défilant sur sa tombe, planche-contact de Didier Gicquel), le parisien Patrick Coriton d'Art K a convoqué une belle réunion de

Nouveaux Réalistes, des tôles magiques de Raymond Hains à Villeglé le malicieux (*Les Dessous du boulevard Sébastopol*,

12 septembre 1987, 30 000 €), du méconnu Arthur Aeschbacher (*La Pyramide rouge* de 1964, autour de 15 000 €) au merveilleux Martial Raysse, si graphique et si sensuel (*L'Œil*, acrylique sur toile de 1967, 45 000 €). Après avoir présenté un rare bois polychrome de Le Corbusier (*Ozon*, vers 1960) au dernier Pavillon de Mars, Michel Zlotowski s'est



Autoportrait, pastel (détail) sur toile d'Emmanuelle Pérat (2002). (DR.)

offert en puriste un « petit coin Le Corbusier » avec quatre pastels plein de couleurs et de rondeurs, sortis d'un carnet de dessins fait à New York en 1946-47 (autour de 55 000 € pièce) et des plans historiques de la Villa La Roche, de la main du maître, trouvailles à damner un architecte (autour de 15 000 €).

Alors que certains, parmi les meilleurs de cette 5^e édition plus sélective que les précédentes, soupirent de regret d'avoir préféré Art Paris au Pavillon d'Automne, il faut reconnaître les mérites d'un parcours plein de surprises, à tous les niveaux de budget et d'intérêt. L'amateur trouvera son chemin dans ce petit dédale sans appareil, ignorant certains accrochages pétaradants comme des marchands de couleurs qui ne révolutionnent pas l'histoire de la peinture. Le pire côtoie le meilleur. Il arrivera en douceur chez Jörg Hasenbach de Bruxelles où les gouaches des années 40 de Geer Van Velde voisinent avec un grand pastel sur fond noir de Keith Haring, où un petit Donald Judd de 1991 fait briller subtilement son aluminium et son plexiglas mastac.

Pour montrer l'avenir, Art

Paris mise sur l'histoire (Clara Bow, Greta, Marlene photographiés par les portraitistes de Hollywood et les collages post-surréalistes de Georges Hugnet, chez Obsis) et ses œuvres locomotives. Comme Duchamp, Man Ray et Picabia chez Marion Meyer pour soutenir sa rétrospective Bernard Quentin, jeune octogénaire qui veille lui-même à l'accrochage, et le beau travail de la photographe Sophie Delaporte, 29 ans (tirages en édition de 400 de 800 à 1 200 €). Mais aussi sur les grands noms comme Maeght (Joan Miro et Manolo Valdes) ou Durant-Dessert (*Le Défi du soleil*, 1985, maquette du projet de Garouste pour le jardin du Palais-Royal qui fut jeté aux oubliettes par le « scandale des colonnes de Buren », 18 000 €) pour rassurer le visiteur.

Pionnière de la Fiac à la Bastille et cofondatrice d'Art Paris, Farideh Cadot – qui découvrit le photographe Georges Rousse – est fière de marier son Markus Raetz, à l'honneur sur le dernier mur de l'exposition Cocteau (*Magnolia*, 1989, « un chef-d'œuvre en une feuille » aussitôt réservé), avec Meret Oppenheim la surréaliste et sa jeune bande cubaine. Rachlin Lemarié Beaubourg attend la relève des collectionneurs avec les très grands pastels d'Emmanuelle Pérat, tout juste sortie de la Casa Velazquez (*Jim*, 2003, 160 x 140 cm, 4 500 €), les visions vampiresques de Béatrice Cussol à Venise cette année (N° 299, grand travail de feutre, aquarelle, stylo bille, janvier 2003, 4 000 €) et les vanités de Nicolas Darrot (5 800 €). L'an dernier, ce doux mélange fut la formule du succès.

Art Paris, jusqu'au 29 septembre, Carrousel du Louvre, nocturne samedi, tél. : 01.43.16.48.41.